
Joséphine Serre

M.A.D.

Je te promets
la forêt rebelle

éditions
THEÂTRALES

Créées en 1981, les éditions Théâtrales sont, depuis le 2 octobre 2015, une société coopérative d'intérêt collectif rassemblant fondateurs, salariés, auteurs et partenaires culturels dans un même mouvement de défense et de diffusion des écritures théâtrales contemporaines. La maison souhaite ainsi partager et incarner les valeurs du mouvement coopératif français et de l'économie sociale et solidaire.

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terrain littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Création : Jean-Pierre Engelbach. Direction éditoriale : Pierre Banos.

© 2024, éditions Théâtrales, 47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil.

ISBN : 978-2-84260-943-6 • ISSN : 1760-2947

En couverture : © Claudia Andujar et galeria Vermelho, *Aracá, Amazonas/Surucucus*, Roraima, surimpression, 1983, tirée de la série *Marcados*, 1981-1984.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de ce texte, l'autorisation de l'auteur est nécessaire. La demande devra obligatoirement être déposée auprès de la SACD (www.sacd.fr). L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

*À Rémi Fraisse,
aux espèces disparues,
aux déserteuses...*

« Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance et qu'il soumette les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, tous les bestiaux, toute la terre. »

Genèse 1.26, traduction œcuménique

« Habiter poétiquement le monde s'oppose à habiter techniquement, on peut le formuler de cette manière, aussi abrupte. »

Christian Bobin, *Le Plâtrier siffleur*

« Mes jeunes gens ne travailleront jamais, les hommes qui travaillent ne peuvent rêver. Et la sagesse nous vient des rêves. »

**Smohalla, de la tribu des Sokulls, Amérique du Nord,
trad. Michel Barthelemy**

Table des matières

Troisième chapitre

Anekdiegesis..... 11

Deuxième chapitre

Daimonion 29

Premier chapitre

Homo. Sapiens. Humilis. 69

Pièces annexes

Car la planète n'a pas besoin de mes pleurs..... 93

Cet incident ne sera jamais rapporté..... 103

Nous habitons vos ruines 113

Personnages

FRÈRE

SECOURISTE 1 ET 2

GENDARME 1 ET 2

SŒUR

VOIX AU TÉLÉPHONE (gendarmerie de Toulouse)

LE CHŒUR DES GENDARMES

LE MAJOR COMMANDANT LE PELOTON CHARLIE

LE MDC J (le maréchal des logis-chef J)

LE CHŒUR DES FEMMES ASSASSINÉES ET DES ESPÈCES DISPARUES

LE CHŒUR DES INSURGÉS :

GEEZ

V*

MARC

REM BEAU

SÉBASTIEN

ELISABETH

BLUE

MICK ACAB

@120

JOHN WILD

RHYZOME _ RAREMENT _ EN _ LIGNE

MARIN DODOUCE

CAMILLE

NEIL ARMSTRONG

LE CONQUISTADOR

WALDEN

LA DECTICELLE DES RUISSEAUX

LA FILLE-JAGUAR

Note sur le genre :

Quel que soit le genre annoncé d'un personnage, celui-ci peut être adapté aux besoins et désirs du ou de la metteur·euse en scène.

Note sur les slash en cours de réplique et les tirets en fin de réplique :

La réplique suivante commence dès le / en cours de réplique.

La réplique s'arrête net au - en fin de réplique.

Troisième chapitre

Anekdiegesis

En grec ancien : « Un monde privé de récit »

17. Je vivais encore. Mes oreilles sifflaient

FRÈRE.- Je suis mort le 26 octobre. Un peu avant deux heures du matin. J'ai vu le visage dévasté du gendarme quand il est venu me traîner par les pieds, hors du champ de tir pour me mettre à l'abri. Il avait soulevé sa visière. Il me regardait. Me suppliait de vivre.

Je vivais encore. Mes oreilles sifflaient.

Il est le dernier visage de ma vie. Je ne connais pas son nom.

Quelques minutes avant ma mort, on me charge sur un brancard et on m'enfourne dans l'habitacle de l'ambulance. Sur le plafond, il y a une tache rouge ; quelque chose de sombre (est-ce que c'était du sang ? mon sang ? celui d'un autre avant moi ?) quelque chose de sombre avait giclé sur le plafond bas du véhicule.

Et cette tache trace le dessin d'une forêt.

Des arbres, des branches hérissées, et j'ai l'impression, à ce moment-là, que la tache se répand.

Des lances dressées, des arbres guerriers, des cheveux hirsutes.

Je la regarde, je m'accroche.

Un secret est ici, dense comme l'infini ramassé dans un atome.

Dans cette tache de sang sur le plafond de l'ambulance, quelques instants avant de mourir, tout à coup, je la reconnais : c'est elle ! celle dont je rêvais ! C'est LA FORÊT que j'étais venu chercher, quelques semaines auparavant.

« Quelques semaines auparavant... » : une vie entière.

En venant ici, je voulais grandir mon cœur en l'enfouissant dans la profondeur d'un bois, dans l'angoisse de l'indéterminé, je voulais m'en remettre aux bataillons hirsutes plutôt qu'à ma civilisation technicienne, être des guerriers de l'incertain.

Maintenant je vais mourir.

Et tout à coup, devant cette tache de sang qui dessine une forêt, je repense à l'histoire de cet homme qui soudain, parce que des sorcières lui ont prédit qu'il deviendrait roi, commet tous les crimes, et il se croit invincible car les sorcières lui ont aussi prédit ceci : « Rien ne pourra t'atteindre tant que la Grande Forêt ne se sera pas mise en marche vers toi¹ ! »

SECOURISTE 1.- Monsieur. Ouvrez les yeux.

1. Voir William Shakespeare, *Macbeth* [1623], trad. François-Victor Hugo, 1842, acte IV, sc. 1.

FRÈRE.- ... Cette tache c'est elle. C'est la Forêt qui se lève et forme une armée, c'est la Forêt exterminatrice, la Forêt rebelle qui galope face à ce mauvais roi nommé MACBETH et maintenant face à NOUS -

SECOURISTE 1.- Monsieur ne vous endormez pas. Ouvrez les yeux.

FRÈRE.- Oui, nous tous, trompés dans notre vue, notre cœur et notre esprit, par les sorcières abusés, comme Macbeth, oui. Elles ont prédit que nous serions rois du Monde et nous les avons crues !

SECOURISTE 1.- Monsieur, si vous m'entendez, faites-moi un signe.

FRÈRE.- Et rien ne peut arrêter notre folie !

SECOURISTE 1.- Défibrillateur.

SECOURISTE 2.- On branche.

FRÈRE.- Comme Macbeth, nous n'entendons pas tout...

SECOURISTE 2.- À 3.

FRÈRE.- Les sorcières disent la plus grande des vérités, elles disent : « Rien ne pourra t'arriver TANT QUE LA GRANDE FORÊT NE SE SERA PAS MISE EN MARCHÉ VERS TOI. »

Décharge.

C'est ça, la vraie promesse des sorcières ! Ça n'est pas « tu seras roi », mais ça : « JE TE PROMETS LA FORÊT REBELLE ! »

SECOURISTE 1.- On recommence.

SECOURISTE 2.- À 3.

FRÈRE.- Mais Macbeth ne croit pas à la Forêt qui détruit ; il dit : « Qui pourrait faire pression sur la Forêt ? Sommer un arbre de détacher sa racine fixée en terre ? Jamais la Forêt ne se mettra en marche, jamais ! »

Décharge.

Il peut y aller dans la jouissance !

SECOURISTE 1.- Encore.

Décharge.

FRÈRE.- S'abîmer dans son triomphe !

Décharge.

Macbeth les prend pour des sorcières, alors que ce sont des anges !

Décharge.

SECOURISTE 1.- Faut monter.

SECOURISTE 2.- 300 joules.

FRÈRE.- Est-ce qu'il peut croire à la possibilité de tout dominer ?

Décharge.

Tout posséder ? Tout dévorer ?

Décharge.

Oui ! XVI^e siècle, XXI^e siècle, c'est le même Homme.

SECOURISTE 1.- On monte.

SECOURISTE 2.- 320.

Décharge.

FRÈRE.- La conviction que tout peut, en se le soumettant par la force, vous appartenir - terres, femmes, peuples étrangers, ressources - l'idée du viol, de l'appropriation, de la conquête et du meurtre -

SECOURISTE 2.- Son cardio chute.

FRÈRE.- Il entend tout ça.

SECOURISTE 1.- On monte au taquet.

FRÈRE.- Là où les sorcières lui proposent une folie, il entend qu'elles sont rationnelles : « roi du Monde » ! À cela, il adhère !

SECOURISTE 2.- 340.

Décharge.

FRÈRE.- Mais la prophétie de la puissance retrouvée des forêts, qui est une réalité, c'est ça qu'il prend pour une folie.

Décharge.

SECOURISTE 2.- Il ne réagit plus !

SECOURISTE 1.- On l'intube.

FRÈRE.- À la fiction délirante du *Sapiens sapiens* d'Europe, les sorcières proposent une réalité que, dans son délire, Macbeth prend pour un délire : la reprise de puissance de la Forêt.

Pièces annexes

Car la planète n'a pas besoin de mes pleurs
Cet incident ne sera jamais rapporté
Nous habitons vos ruines

Les trois pièces courtes qui suivent sont en lien thématique direct avec *M.A.D. Je te promets la forêt rebelle*.

Elles peuvent être présentées en parallèle des représentations, sous forme de lectures ou de petites formes, ou bien en prolongement des représentations, en guise de prologue ou d'épilogue.

Mais elles peuvent aussi faire l'objet de propositions indépendantes, chacune séparément, ou être au contraire réunies en un tout qui traverse la question du progrès et de la place que nous lui accordons, nous humains occidentaux du début du XXI^e siècle. Si ces trois pièces devaient être portées à la scène ensemble, nous suggérons le titre suivant : *Le Futur Testament*.

À noter : les personnages ici présentés comme masculins car ils détournent des figures réelles devenues archétypales et dont le nom a une puissance d'évocation certaine (Neil Armstrong, Elon Musk, et dans une autre mesure, Rémi Fraisse) sont en réalité non genrés et peuvent donc être confiés à tout type d'interprète.

Car la Planète n'a pas besoin de mes pleurs

Personnages

ELON MACBETH

L'ORACLE-OREILLETTE

QUELQU'UN

LE MESSENGER

LA PERSONNE CAGOULÉE

LE CLOWN

ELON MACBETH.- Mesdames et messieurs,

Permettez-moi de vous remercier de m'accueillir pour ce moment important et de me donner l'occasion, pour la première fois, de m'adresser à l'élite de la jeunesse du monde en tant que président de la plus grande entreprise d'innovation et d'ingénierie dans le domaine de l'énergie électrique, la conception automobile et aérospatiale, l'intelligence artificielle, l'armement de pointe et la recherche génétique pour l'avenir.

Je suis venu vous parler avec la franchise et la sincérité que l'on doit à des amis que l'on aime et que l'on respecte. J'aime l'humanité, de toutes couleurs et toutes races, je respecte et j'aime sa jeunesse.

Je veux, ce soir, m'adresser à tous les humains qui sont si différents les uns des autres, qui n'ont pas la même langue, qui n'ont pas la même religion, qui n'ont pas les mêmes coutumes, qui n'ont pas la même culture, qui n'ont pas la même histoire et qui pourtant se reconnaissent les uns les autres comme des humains. Là réside le premier mystère de l'humanité.

Oui, je veux m'adresser à tous les habitants de cette planète meurtrie, et en particulier aux jeunes, à vous qui vous êtes tant battus les uns contre les autres et souvent tant haïs, qui parfois vous combattez et vous haïssez encore mais qui pourtant vous reconnaissez comme frères, frères dans la souffrance, frères dans l'humiliation, frères dans la révolte, frères dans l'espérance, frères dans le sentiment que vous éprouvez d'une destinée commune, frères à travers cette foi mystérieuse qui vous rattache à la Terre, foi qui se transmet de génération en génération et que l'exil lui-même, sur Mars ou ailleurs, ne pourra pas effacer.

Je ne suis pas venu, jeunes du monde, pour pleurer avec vous sur les malheurs de la Planète. Car la Planète n'a pas besoin de mes pleurs¹.

Vous m'avez demandé de vous exposer mes projets et mes espoirs pour l'avenir. Vous m'avez demandé de partager avec vous mes horizons, et d'où je tire ainsi mon énergie d'entrepreneur infatigable.

Vous m'avez demandé en quelque sorte, quelle vision de l'avenir je pouvais vous offrir.

Je vais essayer de le faire.

Elon Macbeth semble écouter quelque chose dans son oreillette.

l'ORACLE-OREILLETTE.- *Sons de voix.*

ELON MACBETH.- (*à l'oreillette*) Oui... (*au public*) Pour cela, je vais commencer par vous parler du plus concret, du plus petit, du plus proche de nous : je vais vous parler du dernier modèle de voiture électrique que nous venons de sortir il y a quelques jours, le Roadster MS1 (pour un apport de base de seulement 43 000 €). C'est actuellement le véhicule le plus rapide au monde, affichant accélération, autonomie et performances record. Avec une vitesse max de 400 km/h, 1 000 km d'autonomie, et un moteur de 500 kg, c'est le véhicule de l'avenir, car le Roadster est totalement écologique : c'est un supercar 100 % électrique, qui maximise le potentiel d'ingénierie aérodynamique – avec des performances et un rendement record.

Pourquoi est-ce que je vous parle de cela ? Eh bien parce que ce véhicule a été conçu et élaboré en moins d'un an par nos concepteurs. En moins d'un an. Imaginez la vitesse de l'invention et de la conception. Et pendant ce temps, depuis plus d'une décennie, grâce aux fonds soulevés par les ventes de mes voitures, grâce à la cotation en bourse de la marque et la promotion de nos idées sur le « réseau à l'oiseau » que je viens d'acquérir (*hourras ! applause !*) – merci, merci, oui c'est pas évident, c'est ingérable ce truc, bref – pendant ce temps, les concepteurs de la voiture électrique travaillent avec les astrophysiciens et les mathématiciens les plus diplômés de la Nasa, pour concevoir les véhicules qui emmèneront l'humanité coloniser Mars.

Oui ! Mais si ! Je vois bien que vous êtes dubitatifs.

1. Ce passage est une réécriture du début du « Discours de Dakar », écrit par Henri Guaino pour Nicolas Sarkozy, 2007 [https://www.lemonde.fr/afrique/article/2007/11/09/le-discours-de-dakar_976786_3212.html].

L'ORACLE-OREILLETTE.- *Sons de voix.*

ELON MACBETH.- (*Un peu gêné, puis reprend.*) Je vois bien que vous êtes dubitatifs. Il ne faut pas. Dans cinquante ans, on sera en mesure d'aller sur Mars. Vous savez... en 1903, quand le premier vol en avion a eu lieu avec succès, on a demandé aux gens s'ils pensaient qu'on irait un jour sur la Lune. Ils ricanaient! Ben oui. Et soixante ans après, c'était fait. Ça va très vite.

On a trouvé de l'eau sur Mars.

Une grande poche d'eau, dans le pôle Sud, sous 40 km de glace!

Il y a eu, ou il y a encore, de la vie sur Mars!

Et qui dit «eau» à cet endroit-là, dit gisements super prolifiques de zinc, cobalt, cuivre et lithium.

Alors oui, j'espère que nous irons sur Mars.

Et même jusque sur Jupiter.

Que nous voyagerons à travers le Système solaire.

Pour ça, nous devons interconnecter les réseaux des entreprises à travers le monde.

C'est pour ça que nous lançons SpaceX, c'est hyper excitant! C'est AMAZING!

L'ORACLE-OREILLETTE.- *Sons de voix.*

ELON MACBETH.- So exciting! Les satellites peuvent tourner en autonomie grâce à leur batterie à énergie solaire pendant dix ans, vingt ans ; et nous permettre de développer la 6G, la 7, la 8, la 9G! Les échanges de vidéos seront multipliés, on pourra se connecter au wifi absolument partout, même au point Nemo, vous savez? Cette zone dans l'océan qui est la plus isolée de toute terre habitée. Les systèmes de reconnaissance faciale, les objets connectés, les maisons et les villes intelligentes pourront se développer à grande échelle ; toutes les voitures seront autonomes grâce au maillage hyper serré rendu possible par SpaceX. Et surtout, last but not least, le partage de l'information entre États pourra tendre, enfin, vers l'exhaustif! C'est une révolution : les États pourront imaginer une gouvernance mondiale en termes de sécurité, de surveillance de masse et de commerce des données, c'est un nouveau terrain de jeu pour les market-places, surtout depuis que le marché carbone ou l'entrée en bourse de la valeur des écosystèmes abreuvent le game des algorithmes! Sans parler de l'espace inouï du ciel au-dessus de nous qui lui, n'est pas encore entré

Cet incident ne sera jamais rapporté

Personnages

UN·E RÉCITANT·E

LE COSMONAUTE / NEIL ARMSTRONG

Un sous-bois.

UN·E RÉCITANT·E.- Un cosmonaute, sur la Lune, à des milliers de kilomètres de la Terre, dans tout son attirail, lourd, plein de sa prouesse, conscient des siècles de techniques en amont de lui pour en arriver là, franchit en cet instant parmi les plus immenses frontières qui encerclent l'Homme – et soudain rattrapé.

Dans sa chair, enclave terrestre transplantée là sur la pierre argent poudreuse dans le vide sidéral, dans son cœur qui bat, dans l'arborescence de ses veines et de ses nerfs

Il pense aux forêts.

Il les entend.

Il entend la porte en lui-même sur une petite source cachée sous la terre, la roche, les racines et les filaments.

Rattrapé et brutalement mis à bas comme en une prise d'on ne sait quel art martial cosmique, mis à terre (sur la Lune) par le dérisoire de son immense prouesse, par le minuscule grain de sable de son action :

Cette frontière infranchissable franchie

Cette limite repoussée

Cette altérité pour l'Homme depuis le temps qu'il observe le ciel, aujourd'hui rétrécie pour être ici et maintenant, sur la Lune

Mis face à la bille d'agate enfantine et fragile de la Terre devant lui petite, où quelque part est perdue l'une des infinies forêts de son enfance

Mis face à toutes les autres frontières qui l'entourent, frontières immatérielles, murs de vides, barrières du gouffre, portes closes des abysses.

On commence à distinguer un cosmonaute, qui arrive du fond du sous-bois, et s'approche.

Rattrapé par l'insignifiance, le ridicule, l'infantile désir d'Icare, brutalement, brutalement ces mots :

VOIX DU COSMONAUTE.- *Alors, ça n'est que cela.*

Alors, il faut tout recommencer.

Alors, je n'ai finalement rien trouvé que le vide que je cherchais à fuir.

RÉCITANT·E.- Et sentir en lui la vie si fort gardée comme par une citadelle dans la chaleur du corps, entouré, cerné par la pression du vide et du silence. Le vide qui serre, autour de sa combinaison.

Sa puissance même rendue dans cet instant, pas même à l'humilité, mais à l'humiliation.

Oui, l'humiliation, un grand rire, un immense rire douloureux, sarcasme du cosmos.

Car il ne l'avait pas vu venir.

Car il avait réellement cru à sa puissance, et à celle de l'humanité, à sa domination sur tout le reste.

VOIX DU COSMONAUTE.- *Personne ne l'a fait !*

RÉCITANT·E.- Il se rend compte que c'est cela, qu'il a pensé.

VOIX DU COSMONAUTE.- *Personne ne l'a fait, et ainsi la preuve est faite.*

Donnez-nous l'impossible à conquérir, nous serons plus impétueux que le fleuve, plus déterminés que la mer, plus ingénieux que les dieux, plus besogneux que les fourmis, nous reconstituerons Babel, nous décrocherons la Lune.

RÉCITANT·E.- Oui tu l'as pensé, Neil. Tu l'as pensé et soudain cela tombe en poussière et tu entends le Rire. Tu n'as rien fait. Cela n'a, proprement, aucun sens. Et, presque désespéré sous ta grande carapace de cosmonaute (d'astronaute – tu es américain – et d'ailleurs tu y penses, aussi, à ce moment-là, aux jeux puérils des grandes puissances abstraites face à toi, si abstraites face à la vision que tu as de ces terres où les immenses nuages dessinent – de là où tu es, tu le vois tant – des ombres sur le Caucase, sur l'Oural tout entier, aussi simplement que tu vois de ta fenêtre un nuage dessiner une ombre sur le pré d'en face, quel vertige – d'ailleurs donc tu penses à leur jeu à ces deux puissances et tu penses – tu l'as pensé – que tu avais gagné cette bataille tel un soldat du mythe de la technique et du savoir, toi, ce 20 juillet 1969 à 22 h 56, symbole instantané de la prouesse ultime, tu l'as pensé que tu serais l'Hercule de l'Histoire des tiens, tu l'as pensé, et que tu étais toi-même le vainqueur à ce titre de la puissance bolchevique, tu l'as pensé !), je reviens à ce que je disais : ainsi, presque

désespéré sous ta carapace de cosmonaute (à présent tu ressens qu'il te faudrait oublier tous les mots...), c'est ainsi que tu reviens à la Forêt, dans ta forêt, tel qu'un homme « primitif », et que tu le vois enfin.

Finalement.

Cet homme dit « primitif ».

Tel, dans sa grandeur que tu étais incapable de voir. Et tu réalises que lui n'avait pas eu besoin de ce voyage jusqu'ici sur la Lune pour comprendre et saisir et embrasser ce que tu comprends, saisit et embrasses à l'instant si brutalement.

Tu te sens idiot. Tout tombe autour de toi.

Neil.

Tes rêves d'enfant se rejoignent ici.

Se font la lutte ici. Tu es Jacob. Ta fusée, ton ange.

Il aura fallu lutter et passer la nuit du monde et la nuit du cosmos dans cette lutte et revenir droit, vivant, du royaume des Morts.

Car, n'est-ce pas ici que tu es, Neil ?

Pire, sans doute, car tu as vu que le royaume des Morts est dépeuplé, que l'astre d'argent est bien une boule mais sans métamorphoses, sans croissance ni décroissance, sans visage, plate, ruinée, désolée, un tas de cailloux et de poussières, pas même d'étoiles au ciel car ce sol aveugle tout, il n'y a rien.

VOIX DE NEIL ARMSTRONG.- *Seule*

cette oasis

là-bas

perdue

seule

vibrante

la couleur.

La couleur, plus grand miracle.

RÉCITANT·E.- L'air, l'eau, ton souffle.

VOIX DU COSMONAUTE.- *Tout cela est absurde.*

RÉCITANT·E.- Tu le penses. Tu ne sais pas encore bien de quoi tu parles.

Absurde : ton désir de conquête ? Ton désir de durer ? ton désir de mémoire ?

Nous habitons vos ruines¹³

L'ÉTUDIANT-EN-BOTANIQUE.- J'ai pensé cette nuit à la question de la lisière et des rebords. Là où le jardin devient bois, là où cesse la domestication, où reviennent les lois sauvages. Cet endroit comme « entre chien et loup » de l'espace, ce lieu de la transfiguration, de la métamorphose, le désir inquiet de franchir la frontière, franchir ce pas et (peut-être ?) s'enfoncer dans les bois.

Perdre le cap perdre le nord, perdre son savoir pour en retrouver un autre.

On serait entre le jardin et la forêt. Les rosiers domestiqués deviennent églantines. Et les loups s'approchent – on ne sait pas si ce sont des chiens.

J'y suis. Je marche dans les sous-bois et les taillis depuis cinq jours ; je me suis sûrement perdu à un moment. J'ai dormi deux nuits dehors, avec ma tente, vite fait. Les deux autres nuits j'ai été accueilli chez des riverains qui soutiennent le mouvement. Cette nuit, dans une cabane. Y avait personne. Une cabane évacuée, abandonnée ? Elle était un peu délabrée. Mais belle. Au troisième étage des branches, construite sur deux chênes. J'ai grimpé. La peur panique, l'angoisse face au soir qui tombe, prennent de nouveaux visages – on n'en vient pas à bout.

Mais c'est quoi, la forêt ? Au fond ?

L'humus ? Le vivant tombé, mort, entrant en décomposition, cette décomposition devenant terreau, matrice. L'humus qui est humidité, qui est humilité, qui est mousse et douceur dans sa sonorité même, qui ressemblerait presque à un vocable latin fictionnel pour dire « Homme » comme si on pouvait réinventer notre étymologie.

Humus. Terre. Si souvent, les récits cosmogoniques font naître l'Homme de la terre, dans laquelle (glaise, meuble, souple, humide) sa forme est façonnée.

Qu'est-ce qui nous pousse à voir dans la forêt nos origines et aujourd'hui peut-être notre devenir ?

13. Slogan de la ZAD de Notre-Dame-des-Landes.

Alors la forêt ?

Qu'est-ce ça peut vouloir dire, encore, pour nous ?

Le retour aux esprits, quand bien même à la crainte des esprits ? Repeupler le monde que la technocratie, la bureaucratie, l'administration, l'industrie agroalimentaire, l'industrie forestière ont vidé ? La question de notre renoncement au confort et à la sécurité ? À notre « habit de civilisé » ?

Le jour n'est pas encore levé. On est à l'aube et il fait encore noir. Le bruit des oiseaux, comme jamais. Une bête, je sais pas qui c'était ? Un renard ? Dans la pénombre, des bruits de broussaille, deux yeux jaunes suspendus, et puis la bête a disparu vers l'inconnu. Ce matin, une voiture anciennement cramée enserrée entre un aulne, un frêne et un châtaignier. Peinte entièrement. À la place des sièges et du moteur : des bacs à plantes et, surgissant par l'ouverture des fenêtres et du pare-brise : des joncs, des mûriers, des orchidées sauvages, des héliotropes.

L'impression d'être entré dans un gouffre qui jaillit. Cerclant la voiture, ce vert partout, aussi dense que l'infini noir du cosmos. On dirait qu'il m'avale. La fin de l'été. Le bruit d'une rivière, pas très loin. L'enfance encore qui remonte.

Au milieu des fleurs et des hautes lianes explosant hors de la voiture comme un feu, cette phrase, écrite à l'aérosol sur la tôle : NOUS HABITONS VOS RUINES.

J'y suis.

Je marche. Je marche vers la forêt ancienne, vers la forêt ici, vers la forêt maintenant, celle de toujours, la grande forêt des Hommes.

Et je fais des listes, sans m'arrêter, de toutes les plantes sauvages merveilleuses, de plus en plus nombreuses, qui passent près de mes pieds, de mes mains, sous mes yeux, m'agressent de leurs parfums. La vie est partout, les présences, le mouvement, tout ce qui se cache, se tait, se met en suspens à mon approche. Des yeux, des cœurs, partout. Je ne suis pas seul.

Et le biotope est extraordinaire.

Je n'aurai pas assez d'une semaine.

Je passe par une route étroite sur laquelle la végétation commence à gagner, lentement, une marée qui monte, sûre et tranquille. Le goudron

mort ne peut opposer aucune résistance et se laisse engloutir. Quelqu'un a gravé dans ce goudron, sans doute au marteau et au burin ? le dessin d'un arbre et d'un houppier labyrinthique ; la mousse a poussé dans les creux de la gravure qui ont retenu l'eau. Dans la pénombre, au troisième plan des arbres, sur la droite, je remarque une toile peinte : un arbre très beau, en noir et blanc, et quatre pendus, des figures archétypales : le bourgeois, le capitaliste, le flic, et le quatrième je sais pas trop... Un financier peut-être ? Un politicien ?

Encore une nuit sans avoir trouvé le site de la ZAD. Mais je ne peux plus être très loin, parce que je remarque de plus en plus de signes tracés sur les arbres, des constructions bizarres et des panneaux avec des inscriptions. J'ai franchi une sorte d'arche confectionnée de branchages de feuillus, qui me fait penser que je suis sur la bonne route. Au-dessus, un panneau avait été suspendu, il y avait écrit : « NOS FUTURS ».

Là, c'est la pluie battante. Le bruit sur la canopée devient assourdissant et la terre se fait de plus en plus spongieuse, mes grolles font ventouse à chaque foulée, mon sac est trempé et ce qu'il y a dedans aussi. J'ai mis le cahier dans mon sac de couchage... Je me suis assis sous une espèce de tour de guet, à l'orée d'une clairière ; un peu plus loin il doit y avoir une ancienne ligne d'affrontements : une tranchée hérissée de branches de bois taillées en flèches. J'ai l'impression d'être sur un territoire indien du Far West, ou quelque part vers Bouvines au Moyen Âge.

J'y suis. Je suis d'abord tombé sur des caravanes disposées en cercle, qui forment une sorte de hameau : ce site s'appelle « Gazad » parce que les flics, il y a quelques semaines de ça, ont envoyé des grenades vers les caravanes alors qu'elles étaient occupées. Une fille s'est saisie de l'une d'elles pour la renvoyer dehors, mais la grenade lui a explosé dans la main. Elle a eu la main arrachée. Ambiance. J'y suis, quoi. J'ai expliqué que j'étais botaniste et que je venais pour le recensement du biotope ; les « Gazadois » du coup, je sais pas, enfin iels m'ont indiqué le chemin vers les cabanes. Je suis arrivé en fin d'après-midi. En fait ça ressemble à un village de cabanes, et chacune pourrait être un portrait de son bâtisseur. Chacune est une œuvre, un poème, un pays. Y en a une qui n'est